

**IL A NEIGÉ
SUR MON
ÎLE**

De la même auteure :

Le hasard des sentiments (août 2023)

L'ironie du panda (mai 2023)

La malice de l'écureuil (février 2023)

Le rire du flamant rose (avril 2022)

L'imposture de la licorne (août 2022)

Il a neigé sur mon île (décembre 2021)

Les fourberies du poisson rouge (octobre 2021)

Pour que tu m'aimes un peu (mai 2021)

Si tu revenais (novembre 2020)

Mélanie Rafin et
Gabrielle Desabers

**IL A NEIGÉ
SUR MON
ÎLE**

Roman

Réalisation de la couverture :

Plumélanie © 2021 Tous droits réservés

www.plumelanie.fr

plumelanie22@gmail.com

Crédits photo : istock.com

Correction :

Florence CLERFEUILLE –

fclerfeuille@amotsdelies.com

AVERTISSEMENT :

Les personnages et les situations de ce récit étant purement fictifs, toute ressemblance avec des personnes ou des situations existantes ou ayant existé ne saurait être que fortuite.

Les propos et les pensées des personnages ne sont en aucun cas le reflet des pensées des auteurs.

Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant aux termes de l'article L. 122-5 (2^e et 3^e a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple ou d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

ISBN **979-10-424-0021-7**:

1

ALAN

Ne jamais défier la mer d'Iroise !

C'est quand même étrange. Ce n'est pas le bruit que je m'attendais à entendre dans cette situation. Je la plaque contre le mur en tentant de faire fi du dérangement. Mes mains se faufilent sous son chemisier. Elle est méchamment bien foutue. La tension dans mon caleçon devient de plus en plus présente. J'agrippe ses seins d'un geste. La vache ! Ils sont énormes ! Je ne tiendrai pas bien longtemps. Je dois me dépêcher de la mettre à poil.

Son jean s'avère bien plus récalcitrant que je ne l'avais envisagé. Puis, il commence à me gonfler, ce bip incessant. Je secoue la tête machinalement pour tenter de faire disparaître ce son insupportable. « *Bah, oui ! C'est bien connu. Il suffit de s'agiter pour que le bruit s'arrête ! Comptes-tu te reconnecter au monde extérieur à un moment, mec ?* »

J'ouvre les yeux d'un coup. Merde. Le retour à la réalité est violent. Seul dans mon lit, je tourne le regard à ma droite : personne ! « *À aucun moment, l'absence de visage de la nana ne t'a mis la puce à l'oreille ?* » Oui ! Bon, OK ! Je rêvais. Bon, je dois me rendre à l'évidence, je suis en manque. Je peux considérer le retour des pollutions nocturnes d'adolescent comme un indicateur fiable. À certains moments, je me déprime tout seul. Si quelqu'un avait un aperçu de mes rêves, je n'aurais plus qu'à me terrer dans une grotte jusqu'à la fin de mes jours. Je suis vraiment un abruti.

Mais au fait, si je suis réveillé, pourquoi ce bruit infernal continue-t-il de m'agresser ? Un filet de lumière traverse les volets de la pièce et me permet d'effectuer un repérage de l'espace. Tout semble bien à sa place. En même temps, je ne risque pas de mettre longtemps à vérifier. En dehors de mon lit, seule une minuscule table de nuit complète la décoration de ma chambre. Mes yeux croisent le réveil : 5 h 20. Ah ! Bah, voilà pourquoi je dormais à poings fermés. Je ne dois pas décoller avant une heure.

Les vibrations d'un petit objet attirent mon attention. Re merde ! Ça y est, je me reconnecte. Mon bip de la SNSM¹ s'agite. Je saute de mon lit d'un bond et saisis mes fringues qui gisent au sol. Je m'habille plus vite qu'une prostituée une fois sa passe terminée. J'attrape mon téléphone et les clefs du quad et je descends les escaliers en trombe. Tant pis pour les clients ! J'ai déjà pris beaucoup trop de retard avec mes inepties.

¹ Société nationale de sauvetage en mer. Tu ne connais pas ? Mais si ! Ce sont les gentils bénévoles qui viennent te sauver le derrière quand tu fais l'idiot en mer !

J'enfile mon casque et avant de démarrer, je prends le temps d'envoyer un SMS à Maël pour lui demander de me rejoindre au poste de secours même si le connaissant il doit déjà être arrivé sur place. La mer est démontée cette nuit. Nous ne serons pas trop de deux pour gérer le problème.

J'entre dans le petit local. Déjà en tenue, Maël m'attend. Son regard désapprobateur me laisse peu de doute sur l'ampleur de mon retard.

— Qu'est-ce que tu as foutu ? Le continent a donné l'alerte il y a plus d'une demi-heure.

— Laisse tomber. Vas-y, annonce. C'est quoi cette fois ?

— Un voilier, avec un couple et un enfant à bord, a pris la mer vers 17 h depuis Le Conquet pour se rendre sur Ouessant.

— Et ils ne réagissent que maintenant ? Mais ils peuvent être perdus n'importe où douze heures plus tard.

— La SNSM a reçu un appel de détresse il y a une heure environ. Au vu des coordonnées transmises, ils se trouveraient du côté de la pointe de Pern.

— Putain ! Mais qu'est-ce qu'ils foutent par ici ? C'est à l'opposé. Tu as vu l'état de la mer ? J'espère qu'ils se sont montrés un peu prudents et qu'ils se sont abrités dans la cabine.

— Ouais, ce n'est pas gagné. A priori, c'est un sept mètres. Il va prendre cher avec cette houle.

Au volant du zodiac, j'essaie d'attaquer les vagues de biais pour maintenir notre embarcation à flot. Nous ne serons pas plus avancés si nous chavirons en allant sauver des gugusses assez idiots pour se tenter la mer d'Iroise avec un temps pareil.

Comme chaque fois que je pars en intervention, l'angoisse me tiraille le bide. Je revis la pire journée de ma vie. La colère de la mer était démesurée. Je n'avais jamais vu de telles vagues. Pourtant, le matin, lors de son départ, le calme régnait. Mon père, marin pêcheur aguerri, n'aurait pas pris le risque de sortir face à une mer démontée. Quinze ans qu'elle t'a englouti, papa ! Je sens les larmes perler au bord de mes yeux. Ça suffit, Alan ! Concentre-toi !

À l'approche de la pointe de Pern, la visibilité est quasi nulle. La pluie se mêle aux vagues. L'eau balaye la côte de toute part. Enfin, j'aperçois une silhouette agitant une minuscule lumière au pied de la falaise. Un homme en tee-shirt et chaussures bateau tente de tenir debout sur un rocher. Quelqu'un pourrait-il avoir l'obligeance d'expliquer aux touristes que le terme « chaussure bateau » n'est que commercial ? Ces grolles ne sont nullement adaptées à la navigation. Bien sûr, il ne porte pas de gilet de sauvetage. Et la palme du meilleur marin en carton est attribuée à... l'abruti du jour qui a confondu la mer d'Iroise avec le lac Léman !

Je rapproche suffisamment le zodiac pour le faire monter à bord. Il ressemble plus à un Schtroumpf qu'à un humain tant il est frigorifié. Maël l'entoure de la couverture de survie et tente d'en savoir plus. L'homme réussit à bégayer entre deux claquements de dents que sa femme et sa fille se sont réfugiées dans une grotte à cent mètres. Leur voilier s'est écrasé contre la falaise et a coulé en moins de dix minutes. Maël reprend le volant et me dépose au plus près du lieu indiqué par le roi des cons. La houle manque de me faire chuter à plusieurs reprises. J'atteins enfin la crevasse où le vent s'engouffre avec force. Recroquevillée dans le fond de la minuscule faille, j'aperçois

une femme, pas plus habillée que son conjoint, qui serre de toutes ses forces une petite forme recouverte entièrement par plusieurs manteaux. Bon ! Finalement, ils ne sont pas si débiles. Ils ont au moins eu l'idée d'utiliser le peu de vêtements à leur disposition pour protéger leur progéniture ! Lorsque j'arrive à leur niveau, de grands yeux clairs emplis de peur se lèvent vers moi. Une minuscule tornade rousse se jette dans mes bras.

— Oh ! Toi a sauvé nous. T'es cro fort !

La fillette, qui ne doit pas avoir plus de 3 ans, ne me quitte plus. Même si cet excès de tendresse me désarçonne, nous ne pouvons pas rester là trop longtemps. J'attrape la petite dans mes bras et je fais signe à la mère de me suivre.

Nous accostons à Lampaul. La mère et la fille ne m'ont pas lâché du regard. Depuis une heure, je me suis transformé en dieu vivant. Je dois admettre que malgré un maquillage de panda et des cheveux attaqués par les embruns, les yeux de biche de cette femme ne me laissent pas indifférent. « *Tu te calmes, Alan ! Veux-tu que je te rappelle ce que tu récoltes quand tu te tapes des continentales ?* » Oui ! Bon, ce n'est pas faux. Seules les îliennes de souche parviennent à rester vivre sur notre rocher. Chaque fois que je m'approche d'un peu trop près d'une citadine, elle disparaît au bout de trois semaines maximum. Depuis quelques années, j'évite de les côtoyer sauf besoin de vidange urgente. Bref.

En entrant dans le local de la SNSM, je fais signe à Maël que je retourne me coucher. Sans surprise, il me confirme qu'il se chargera d'accompagner la petite famille dans l'un des gîtes de l'île. Ce mec est vraiment prêt à tout pour s'intégrer. Pourtant, il habite sur Ouessant depuis plus de

quinze ans. Le minuscule bonhomme trapu est tombé dans les filets de notre Louise pendant leurs années lycée. Depuis, il a repris la chèvrie familiale de la demoiselle et subit son caractère de dogue au quotidien. Il s'est mis en tête qu'elle représentait l'état d'esprit des Ouessantins et répond favorablement à l'ensemble de nos demandes, même les plus farfelues, dans l'espoir d'être adoubé en tant que véritable îlien.

Je remonte sur mon quad en direction de l'auberge. Au croisement de Kerivin, je regarde ma montre : il n'est que 7 h. Je bifurque vers Kerveguen. *« Heu, tu sais que tu habites dans la direction opposée ? Tu vas encore faire une connerie, toi ! »* Oh, ça va ! En étant réveillé à 5 h du matin, j'ai bien besoin d'un petit quart d'heure de détente.

Lorsque je me gare dans la cour de la ferme, j'effectue un calcul rapide du temps dont je dispose. Maël devrait prendre une bonne heure pour trouver un logement à nos boulets du jour. C'est largement suffisant. Je compte bien mettre ce temps à profit pour relâcher la pression. Je commence à en avoir ras le bol de ces rêves débiles.

Je n'ai pas le temps de frapper sur la lourde porte que Louise m'accueille en sous-vêtements, sourire aux lèvres. Elle m'attrape par la nuque et me tire contre elle tout en refermant derrière moi avec son pied. Sa bouche se jette sur la mienne. Je ne suis pas le seul à être mort de faim ! Elle ne prononce pas un mot et tout en enlevant le peu de textile la couvrant, elle me traîne en direction de sa chambre. Je ne me fais pas prier pour la suivre et retire mes fringues plus vite que Superman. Bon, OK ! Mon costume du jour se rapprochera plus de celui d'Adam que d'un superhéros !

Je la pousse sur le lit, enfile une capote et me colle contre elle. La chaleur de sa peau me réchauffe instantanément. J'empoigne ses hanches pour la faire glisser contre mon bas-ventre et la pénètre d'un coup. Putain ! Que c'est bon ! Je débute les va-et-vient, le plus doucement possible. Je n'envisage pas spécialement de me montrer tendre, mais je sens que je ne vais pas tenir longtemps. Louise attrape mes épaules et sans se détacher de mon torse, nous fait pivoter pour se placer au-dessus de moi. Je me retrouve ancré en elle encore plus profondément. Les mouvements de ses hanches s'accroissent à mesure que je glisse ma main entre nous. À chacune de mes caresses, je la vois se tendre. Je la connais suffisamment pour savoir que nous nous trouvons dans le même état d'excitation. D'une main, j'augmente la pression de mon pouce sur son bouton et me relève pour mordiller son téton déjà bien tendu. Elle accélère ses mouvements, plante ses ongles sur mon torse, et nous explosons au même moment.

Nous restons collés l'un à l'autre durant plusieurs minutes. Louise glisse sur le côté et sort une cigarette de la table de nuit. Elle tire deux bouffées avant d'ouvrir enfin la bouche :

— Je suppose que vous êtes partis en intervention pour que tu te pointes à cette heure-ci ?

— Tu devrais le savoir. Je crois que tu es mariée avec mon collègue.

— En me levant, j'ai bien vu qu'il n'était pas là. Mais je ne l'ai pas entendu partir. Il me gonfle avec ses ronflements. Je l'ai viré dans le salon hier soir.

— Toujours aussi accueillante, ma chère Louise.

— Je ne crois pas que tu puisses te plaindre de mon accueil !

— Certes ! Mais tu ne le ménages pas, ton pauvre mari.

— Heu ! Je rêve ou le mec qui se fait un plaisir de me sauter régulièrement se permet de me donner des leçons sur la manière dont je dois traiter mon mari ? Qui de nous deux se montre le plus désagréable avec lui : celle qui le fait dormir dans le canapé ou celui qui lui fournit de magnifiques cornes ?

Je ne réponds pas. Elle n'a pas tort. Après tout, qu'il se démerde avec sa femme, le Maël ! Sa clope à peine finie, Louise me demande de déguerpir. Je m'exécute avec joie. Même si elle s'avère très utile, elle m'agace très vite. Puis je ne tiens pas à tomber nez à nez avec Maël. Je ne suis pas certain qu'il conserverait son flegme légendaire en me trouvant dans le lit conjugal.

Comme chaque fois que je pars de chez elle, je me mettrais bien des claques. Je dois arrêter d'aller me la taper dès que je suis tendu comme un string. Depuis deux ans, quand j'ai tiré mon coup, je me promets de ne pas recommencer. Pourtant, j'y reviens systématiquement. Je suis pire qu'un alcoolique qui promet que ce sera son dernier verre. En même temps, elle est pratique, la Louise. Ses horaires de prof au collège du Ponant nous permettent de nous rejoindre régulièrement en toute discrétion pendant que son mari s'occupe de ses chèvres. Mais je sais que c'est une connerie. Louise, pourtant native de l'île, n'est pas heureuse ici. Je lui sers juste de distraction dans son quotidien monotone. De toute façon, nous n'avons absolument aucun point commun, si ce n'est notre passion pour le cul. Déjà au primaire, elle m'insupportait. En grandissant, elle a conservé son regard de poupée et ses longs cheveux blonds, mais elle est bien loin, la petite fille sage de l'époque. Elle traite Maël comme son larbin et le pire, c'est qu'il est tellement fou d'elle qu'il en redemande.

Bien décidé, une fois encore, à mettre fin à cette liaison, je remets mon casque, j'enfourche mon quad et je repars vers l'auberge. Je dois m'agiter si je veux aider un minimum Paul pour la préparation des petits déjeuners. Je sens qu'il va de nouveau se foutre de moi. Mon meilleur ami dispose d'un radar à sexe. Il me grille chaque fois que je viens de tirer un coup. Je me prépare une nouvelle fois au sermon auquel je ne pourrai pas échapper.

2

ALEXANDRA

Début décembre 2019

Les rues de Paris ont revêtu leurs habits de fêtes. Cette année éprouvante touche à son terme. Je devrais me sentir heureuse de tourner la page de ces derniers mois qui s'affichent sans conteste comme les plus difficiles de ma vie, mais l'arrivée des agapes de Noël me tétanise. Pour la première fois en trente ans, je voudrais rayer cette date du calendrier.

En effet, en fille unique apparue sur le tard dans le couple fusionnel de mes parents, j'ai toujours vécu cette période festive dans une sorte de bulle enfantine.

À 45 ans, Françoise et Daniel n'espéraient plus voir s'arrondir le ventre de madame. Lassés d'attendre cette descendance qui refusait de pointer le bout de son nez, ils

avaient investi tout leur amour dans leur relation. C'était sans compter avec la malice de mère Nature. Aussi surpris qu'heureux, ils m'ont accueillie avec enthousiasme et ont tissé autour de moi une toile d'amour que je croyais indestructible.

À 30 ans, je n'étais pas préparée à voir partir mes parents, mais cette fois encore, la nature en a décidé autrement. Un cancer fulgurant a emporté ma mère au mois de février dernier et mon père a refusé de lui survivre. En mai, j'étais orpheline.

Cette année, je ne pourrai pas me blottir auprès de leur cheminée pendant cette parenthèse divine de Noël. Je ne pourrai pas partager des promenades dans les bois, emmitouflée dans des vêtements douillets, en bavardant avec mon père. Je ne pourrai pas savourer les chocolats chauds de ma mère en décorant avec elle le grand sapin qu'ils choisissaient avec soin tous les ans. Je ne redeviendrai pas, le temps de quelques heures, la petite fille de 6 ans sans souci et baignant dans cet amour inconditionnel.

J'accélère le pas. Je ne veux pas m'effondrer en sanglots sur ce trottoir bordé de vitrines scintillantes et envahi de badauds qui se laissent griser par la magie de Noël.

Bien qu'il ne soit que 17 h, la nuit a recouvert Paris et cette obscurité magnifiée par les lumignons de la fête augmente mon désarroi. Je me précipite vers le seul refuge qu'il me reste : les bras de Jeremy.

Bien que nous ne vivions ensemble que depuis deux ans, notre rencontre remonte à cinq ans. Je me souviens de ce beau jeune homme qui m'avait percutée avec sa planche sur une plage de Biarritz. Son look à la « Brice de Nice » m'avait d'abord fait sourire. Personne ne court sur le bord de la mer,

chevelure soyeuse au vent, en arborant un tee-shirt fluo et en croyant être pris au sérieux. Lui, si !

Les premières paroles que nous avions échangées avaient manqué de courtoisie. Les surveillants avaient délimité précisément les espaces réservés aux nageurs et cet hurluberlu n'avait aucune raison de manier son gadget dans les eaux où je me trouvais. Après mon cri de douleur, j'avais hurlé :

— Quand on ne sait pas surfer, on prend des cours !

Il avait commencé par m'aider à me relever et, penaud, il avait lancé :

— J'ai suivi le premier ce matin.

— Alors, je vous suggère de vous inscrire à nouveau demain et surtout de vous entraîner, loin, très loin de la zone de baignade.

— Je prends note du conseil. Pour me faire pardonner, je vous offre un verre au bar de la plage ?

Ce n'était qu'en entendant ces mots que j'avais pris le temps de l'observer plus en détail. J'allais hériter d'un bel hématome sur le flanc, mais le coupable était appétissant. Malgré des goûts capillaires plus que douteux, sa stature d'apollon ne m'avait pas laissée indifférente. Bien que sa prestation immédiate ne permît pas de le classer dans les professionnels de la glisse, il en avait sans conteste l'allure. Des cheveux mi-longs châtain clair encadraient un visage bronzé dans lequel des yeux d'un bleu profond me transmettaient un message non équivoque : je lui plaisais. Son corps athlétique affichait une pratique intensive d'activités physiques diverses excluant jusqu'à ce jour celle du surf. Je disposais de deux semaines de vacances en compagnie de mes deux meilleures amies. Aucune occupation plus intéressante

qu'accepter un rapprochement avec ce beau spécimen masculin ne m'attendait !

En partageant ce verre, j'avais appris qu'il était avocat à Paris et que, comme moi, il profitait de ses congés avec deux de ses copains. Nous ne nous étions plus quittés.

En m'éloignant des grands boulevards, je respire plus aisément. Dans les rues désertes de mon quartier, l'ambiance festive a disparu. En pénétrant dans notre appartement, j'entends immédiatement le son du téléviseur. Comme me l'avait laissé deviner son corps athlétique lors de notre première rencontre, Jeremy est un adepte de tous les sports. Il en pratique plusieurs et pour tous, il prend plaisir à suivre les retransmissions que lui propose le petit écran. Pendant les premiers mois de notre existence commune, cette manie d'allumer perpétuellement cette boîte à bruits m'insupportait. Je ne comprenais pas qu'à peine notre porte franchie, cet homme, si dynamique dans sa vie professionnelle et dans ses loisirs, puisse se transformer en cet être végétatif cloué sur notre canapé et happé par les images de types en sueur. Après plusieurs altercations, il avait réussi à me persuader que justement son hyperactivité habituelle nécessitait cette soupape de sécurité pour qu'il puisse tenir le rythme effréné auquel il se soumettait.

Aujourd'hui, ce bruit de fond s'est ancré dans mon quotidien et il représente pour moi l'indice que mon amoureux est bien installé dans la place. Je vais pouvoir me blottir contre lui et oublier temporairement ces fêtes de Noël qui se préparent et que je voudrais déjà derrière moi. Dès mes premiers pas dans la pièce, son sourire, digne d'une publicité pour un dentifrice, m'accueille et il me fait signe de le

rejoindre en tapotant le coussin le plus proche de lui. Ses lèvres sur les miennes finissent de me confirmer que je me trouve au seul endroit susceptible de m'offrir le réconfort auquel j'aspire.

Sous son épaule protectrice et dans le mutisme qu'il exige pour profiter à fond de cette détente, je demeure quelques minutes à observer vingt-deux bonshommes qui courent dans tous les sens après un ballon avant de me sentir ressourcée. Mais comme à l'accoutumée, cet immobilisme et ce silence me pèsent rapidement et je m'échappe vers la cuisine. Je sais que, torturé par l'envie de manger, il m'y rejoindra dès que l'arbitre sifflera la fin de la partie.

Pour enlever ce poids qui me bloque la poitrine au fur et à mesure que la date des fêtes approche, ce soir, je veux prévoir avec Jeremy notre programme pour cette période que j'appréhende. Depuis que nous vivons sous le même toit, nous n'avons jamais passé ces jours festifs ensemble. À quelques reprises, mes parents avaient croisé Jeremy, mais lui comme moi, nous ne souhaitions pas particulièrement donner à notre relation un caractère officiel sclérosant. C'est ainsi que pour ma part, je n'ai jamais eu le plaisir d'être présentée à sa famille et je ne suis pas convaincue qu'elle sache que j'existe. Noël, nous avons choisi de le passer chacun dans notre monde respectif. Cette année, je veux fuir. Un voyage au soleil m'aiderait à survivre à ce moment.

Si les sports télévisés incarnent le moyen d'évasion le plus sûr pour mon compagnon, en ce qui me concerne, cuisiner me délasse. Les mains dans la farine, je laisse mon esprit s'envoler vers ma prochaine commande. J'ai conscience que je suis une privilégiée : je vis de ma passion. Bien que les artistes soient réputés pour ne pas pouvoir assurer leur

subsistance grâce à leurs créations, j'ai échappé à cette règle. Après des études aux beaux-arts, j'ai réussi à percer dans le monde difficile du graphisme. Ma notoriété m'offre la possibilité de choisir mes clients. J'ai une prédilection pour la conception de couvertures de roman. Et justement aujourd'hui, j'ai rencontré un des éditeurs pour lesquels je travaille et mon nouveau projet me fascine. Perdue dans mes pensées, je ne m'aperçois de la présence de Jeremy dans la pièce que lorsqu'il pose ses mains sur ma taille et m'embrasse dans le cou, en prononçant sa sempiternelle question :

— Qu'est-ce qu'on mange ?

J'ai conscience qu'en m'attribuant la confection de tous les repas, je n'œuvre pas pour la libération de la femme, mais je m'éclate et Jeremy se transforme en une véritable catastrophe dès qu'il se saisit qu'un quelconque ustensile de cuisine.

— Ce soir, j'ai choisi un thème tarte : une tarte aux poivrons et au saumon mijote dans le four et je finis une tarte aux pommes.

— Top ! Tiens, j'ai eu ma mère au téléphone, ce matin. Nous nous sommes mis d'accord pour les fêtes. Je descends à Biarritz du vendredi 20 décembre au dimanche 5 janvier comme d'habitude.

En l'entendant m'annoncer aussi naturellement qu'il a l'intention de ne rien changer à ses habitudes, je m'apprête à hurler ma détresse, avant de me raviser rapidement. Nous ne nous sommes rien juré, nous ne sommes pas mariés. Comme durant la maladie de ma mère et la dépression de mon père, je me rappelle que nous ne nous sommes échangé aucune promesse qui puisse ressembler de près ou de loin à un engagement pour le meilleur et pour le pire. Le cataclysme que je viens de vivre et la situation qui en résulte ne présentent

rien de glamour. De plus, une femme fragilisée psychiquement aurait plutôt tendance à faire fuir un homme en bonne santé et encore très loin de se sentir mortel. J'ai été confrontée bien trop tôt à la disparition de mes parents, mais Jeremy n'a pas à porter ma douleur. Je me tais.

De toute façon, il ne m'offre pas le loisir de lui répondre et regagne son canapé adoré pour se lancer dans une partie de foot sur sa console. Parfois, je me demande si mon homme est réellement entré dans l'âge adulte.

La panique que je ressens face à cette décision unilatérale me confirme que je ne peux vraiment pas vivre ce premier Noël seule et à Paris. Le voyage au soleil en mon unique compagnie me paraît plus susceptible de me créer de la souffrance que de l'oubli. Je repense à cette maison ouessantine que j'ai découverte avec étonnement dans mon héritage. Cette alternative m'attire. Demain, je prendrai contact avec la personne qui entretient cette résidence. Le notaire qui gérât les biens de mes parents m'a transmis ses coordonnées en me précisant qu'Anna était une lointaine cousine de mon père. Je venais de le perdre et j'apprenais qu'il possédait des racines sur cette île du bout du monde. Quitte à vivre les fêtes seule, autant le faire sur une terre isolée où je pourrai aisément panser mes plaies sans public en la seule compagnie des goélands.

3

ALAN

Trois, deux, un... C'est parti pour le marathon du week-end !

Les gens sont officiellement de vrais porcs ! C'est la deuxième fois de la journée que je retrouve tout un tas de choses, toutes plus crades les unes que les autres, sous un lit. Dans la première chambre, les clients avaient laissé des préservatifs usagés et des mégots. Classique ! Dégueu, mais habituel ! Mais là, je manque de m'étouffer en découvrant le nouveau butin ! Le couple n'a occupé cette chambre que trois nuits, mais ils n'ont pas dû s'ennuyer. En cet instant, je bénis Paul d'avoir insisté pour que je porte des gants lorsque je m'occupe du ménage. Du bout des doigts, j'attrape un énorme gode à faire pâlir un poney en rut. Avant de le laisser rejoindre

les autres trouvailles du jour dans la poubelle, je le prends en photo pour le transmettre à mon ami. Je viens à peine d'appuyer sur le bouton d'envoi qu'il déboule dans la pièce :

— Je dois voir ça en vrai ! Montre-moi.

Le sourire aux lèvres, je lui tends l'objet. Il éclate de rire et poursuit :

— Cela existe-t-il vraiment, des nanas qui acceptent qu'on leur enfle des trucs aussi gros ? Sérieusement, ce machin a dû lui ressortir par les yeux !

— Franchement, mec, je n'en sais rien et je ne veux pas le savoir. Il est à peine 10 h et je n'ai toujours rien avalé. Il me reste encore trois chambres à nettoyer. Je vais vomir si ça continue. Où en es-tu, toi ?

— J'ai pratiquement terminé mes cinq. J'avais des sages, moi, aujourd'hui. Je n'ai récupéré que deux petites culottes et une chaussure. En revanche, j'éviterai de te parler de l'état des sous-vêtements en question. Je préfère te préserver un peu !

Paul me gratifie d'un clin d'œil et ressort. Décidément, le ménage ne constitue vraiment pas le côté que j'affectionne le plus dans ce boulot ! Je m'éclate en cuisine, mais si j'en avais les moyens, je recruterais une petite main pour se charger des basses besognes comme celle que l'on se tape à chaque départ de clients.

Lors du décès de papa, je n'avais pas pris conscience du fait que transformer son immense bâtisse en auberge impliquerait de récupérer les crasses des hôtes. Je n'avais que 20 ans et la disparition de mon père m'avait anéanti. Heureusement que Paul était présent à cette époque. J'ai pu compter sur ses coups de pied aux fesses pour envisager l'avenir. N'ayant jamais été copain avec les études, j'avais validé un CAP Cuisine deux ans plus tôt. Si je me montre

parfaitement honnête, je n'ai surtout pas souhaité m'éloigner trop longtemps de mon île. La vie sur le continent ne peut pas me convenir. Je ne peux pas obéir aux ordres d'un patron et encore moins m'adapter au rythme effréné des continentaux.

Mon ami était déjà papa depuis deux ans et gardait bien plus que moi la tête sur les épaules. Nous avons eu besoin de plus d'un an pour réaliser les travaux, mais nous avons réussi à créer un petit havre de paix très prisé des touristes. Nos dix chambres affichent complet quasiment toute l'année. Même si ma cuisine est exceptionnelle, je ne suis pas dupe. Notre notoriété est due en grande partie à la vue imprenable sur le phare du Stiff. Comme disent les Parisiens, le lieu est « authentique ». Je n'ai jamais compris ce mot, mais ils l'utilisent à toutes les sauces. Si quelqu'un veut attirer du bobo, il suffit de lui proposer tous les trucs du siècle dernier. Un bouillon de poule, un éclairage à la bougie, et le Parigot se réjouit de vivre à la manière des bouseux de la province. Bah ! Oui, c'est bien connu, en 2019, les nouvelles technologies n'ont atteint que la capitale. Je me marre chaque fois que je vois leur air effaré lorsque je monte sur mon quad. *« Quoi ? Les Ouessantins ne se déplacent pas exclusivement en calèche ? »*

Une heure plus tard, j'ai enfin terminé la corvée de nettoyage. Paul doit déjà avoir l'oreille qui chauffe. Je l'aperçois dans le petit salon, en pleine conversation téléphonique, carnet de réservation posé sur les genoux.

C'est dans ces moments-là que je me réjouis que nous ayons prévu cette répartition des tâches. Je ne pourrais pas rester zen face aux exigences débiles des clients. Mon ami a même su conserver son calme quand l'un d'eux lui a demandé